

Témoins : Collaborateurs

Jean-Paul SAMSON (1894-1964)

Parisien né en 1894, Samson fréquente le Collège Chaptal avec André Breton. Jeune adulte, il partage son temps entre des études de droit et philosophie, l'écriture de poèmes et les Jeunesses socialistes de Paris où il découvre le pacifisme et l'internationalisme. D'abord déclaré inapte physiquement puis mobilisé à l'arrière pour la fin de l'été 1917, Samson, jaoussiste réfractaire du Premier conflit mondial, fuit la France pour Villeneuve en Suisse. Dès 1918, il collabore avec Les Humbles, s'installe à Zurich et traduit des œuvres d'auteurs européens dont celles de Silone pour le compte de l'éditeur Max Rascher. Il est introduit dans le milieu culturel d'avant-garde par le Dr Brupbacher. Nettement antifasciste, il craint l'apparition d'un nouveau nationalisme revancharde suite à la Deuxième guerre mondiale. Dans les années quarante, il partage son intention de créer une revue d'actualité avec ses futurs collaborateurs (Prudhommeaux et Proix). De 1953 à sa mort en 1964, il dirige et rédige pour cette revue, Témoins, sans jamais faillir à son idéal de liberté.

André PRUDHOMMEAUX (1902-1968)

Né dans l'Aisne en 1902, Prudhommeaux est historiographe du mouvement social, poète, écrivain et traducteur. Militant communiste avant de devenir un libertaire engagé, il collabore à différentes revues surtout communistes puis anarchistes, notamment Ouvrier communiste, Revue anarchiste, Terre libre, L'Espagne nouvelle, Libertaire, Défense de l'Homme, ou encore à Preuves, et au niveau international à Freedom (GB), Volontà (I), entre autres. Il s'investit également dans des groupuscules révolutionnaires. En 1939, il s'exile en Suisse où il prend contact avec d'autres réfugiés politiques tel que Samson avec qui il échange une abondante correspondance. A Témoins, de son vrai nom ou avec ses pseudonymes (André Prunier ou Jean Cello), il signe dès le premier numéro plusieurs articles, lectures, poèmes, correspondances. Il participe à de nombreux numéros spéciaux, d'actualité ou d'hommages aux compagnons disparus. Il meurt de Parkinson en 1968.

Robert PROIX : Né dans la Somme en 1895, Proix grandit au Familistère Godin à Guise où il rencontre Prudhommeaux. Influencé par des collègues socialistes puis anarchistes, il répond à l'effort de mobilisation en 1915. Représentant de commerce pendant vingt-cinq ans, il devient correcteur d'imprimerie après 1947. Ardent défenseur du pacifisme, il prend part au Comité national de résistance à la guerre et à l'oppression. Durant sa vie, il collabore avec Les Humbles, La Voie de la paix, Terre libre, L'Espagne nouvelle, Défense de l'Homme, Liberté et au Bulletin de l'Union pacifiste de France. Présenté à Samson par son ami Prudhommeaux dans les années quarante, il est le dépositaire parisien et le gérant de Témoins. Proix partage avec la revue de nombreux comptes-rendus de lectures et contribue aux hommages à Camus et Samson. Il meurt en 1978.

Ignazio SILONE (1900-1978)

Né dans les Abruzzes en 1900, Silone devient membre du Parti communiste italien en 1921, il en est exclu en 1930 car il s'oppose ouvertement à Staline. Exilé en Suisse, il publie ses premiers romans. Elu député socialiste en Italie à la Libération, il adhère au Congrès pour la liberté de la culture qui finance sa revue Tempo Presente. A Témoins, il participe aux numéros spéciaux par des articles inédits et autorise la reproduction de ses textes traduits par son ami Samson. Hostile à toute forme de totalitarisme, il poursuit un idéal de cohabitation humaine régie par la liberté et l'amour fraternel. Il meurt à Genève en 1978.

Albert CAMUS (1913-1960)

Né en Algérie en 1913 dans une famille ouvrière, Camus étudie la philosophie à Alger et milite dans les

rangs du Parti communiste, il en est exclu suite à sa série d'articles sur la misère en Kabylie. Tuberculeux – interdit d'enseigner – il se lance dans le journalisme à Alger Républicain avant de publier ses premiers romans dans les années quarante. En traitement à Paris, Camus – dramaturge, romancier, essayiste et journaliste – condamne ouvertement le communisme stalinien ce qui lui vaut des critiques acerbes des communistes. Prix Nobel de littérature en 1957, il collabore à Témoins dès les débuts de la revue par des textes inédits ou repris (articles, préfaces aux numéros spéciaux, lettres, lectures). Suite à sa mort tragique en 1960, deux numéros lui sont entièrement consacrés pour rappeler l'ami et le collaborateur généreux qu'il était.

Michel BOUJUT (1940-

Né en Charante en 1940, M. Boujut et le fils de Pierre Boujut, poète pacifiste libertaire à la tête de La Tour de feu, dont Samson est l'ami. Déserteur de la guerre d'Algérie, il justifie son geste en se disant homme, simplement (ni pacifiste, ni non-violent, ni héros). Il trouve refuge chez les Samson à Zurich. Père et fils collaborent à Témoins mais c'est le fils – journaliste, producteur, critique de cinéma et écrivain – qui reprend les rênes de la revue à la mort de Samson. A ce titre, il coordonne l'avant-dernier numéro en hommage à Samson.

Gilles Benoît & Nadine Rohrbasser